



EUN SUN KIM

Elle mène son monde à la baguette

À la tête de l'orchestre de l'Opéra de Paris, la chef sud-coréenne va passer de l'enchantement des « Contes d'Hoffmann », le plus fantasque des opéras français, à la puissance de l'hommage à Maria Callas, pour le gala célébrant le centenaire de sa naissance.

Elle est une chef colorature ! Sa voix n'est que cascade de rires, et son sourire illumine un visage de lys, tandis qu'elle secoue sa chevelure d'algues noires. Pourtant, la quarantenaire porte de lourds enjeux sur ses épaules menues : directrice musicale de l'Opéra de San Francisco, familière des meilleurs orchestres et opéras mondiaux – Milan et Vienne notamment –, Eun Sun Kim vient lever sa baguette sur ces *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach, chéris des Français, et que reprend l'Opéra Bastille dans la production de Robert Carsen. Elle fait ainsi son entrée sur la première scène française, bonheur sans égal, car dit-elle, « ici, chacun chantonne joyeusement l'œuvre, comme s'il la connaissait par cœur. Je l'ai déjà dirigée ailleurs, mais je peux aujourd'hui mieux savourer la musique de la langue. Le français me fascine (elle le parle doucement, comme quantité d'autres langues d'ailleurs...). Je suis déjà venue en France pour des opéras, à Lyon et Marseille notamment, et j'ai beaucoup dirigé votre musique symphonique, Dukas, Chausson, Debussy, mais surtout, avant de me consacrer à la baguette, j'ai accompagné au piano nombre de concerts de mélodies françaises, et j'ai appris à en ressentir l'âme, à rechercher l'esprit du mot. »

Ce fut d'abord Séoul, avec le piano de sa mère, et les études de composition, puis la révélation de la direction d'orchestre, grâce à un professeur qui, voyant la façon dont elle travaillait avec les chanteurs, lui suggéra de lever le bras, durant des répétitions de *La Bohème*. Ce qui lui permit d'apprendre à conduire non de façon abstraite, mais tout de suite sur le vif. Puis vinrent Stuttgart, Madrid

où elle fut assistante de Jesús López Cobos au Teatro Real, avant de conquérir l'Amérique.

Avec cette réussite, Kim s'ajoute à la fulgurante invasion d'artistes coréens, que Paris découvrit avec Myung-Whun Chung à l'Opéra, avant d'être ébloui par la diva Sumi Jo, et qui s'imposent partout : pas de concours de chant ou de direction d'orchestre, pas de concours de danse sans une multitude de lauréats coréens. Si Unsuk Chin fait figure de grande compositrice, notamment en Allemagne, en France, on apprécie aussi la chef Sora Elisabeth Lee, révélation aux Victoires de la musique 2023, tandis que le Ballet de l'Opéra de Paris s'enorgueillit de la présence de l'étoile Sae Eun Park. Comment expliquer ce goût, ce talent, dans un pays dont l'Orchestre philharmonique a été fondé en 1948 ? « Notre peuple, affirme Eun Sun Kim, adore danser, chanter et faire la fête. Il est bon vivant et les enfants font souvent partie de chorales. Pour ce qui est de l'enseignement, cela ressemble plutôt à ce qui se pratique aux États-Unis : pas de grande institution centralisée, mais dans chaque université, un collège de musique. »

AU MENU DE SON PRINTEMPS : WAGNER

Elle qui reçut les conseils de géants tels que Daniel Barenboïm et Kirill Petrenko va aussi conduire le gala Callas, où elle collaborera avec trois divas, Sondra Radvanovsky, Elina Garanca et Pretty Yende : belles dames qui tenteront de ranimer le souvenir de l'irremplaçable Maria, voix qui pleure, inégalée, dont Kim dit ressentir dans ses seuls enregistrements l'essence de sa personnalité, son être intime, livré dans chaque inflexion, comme une offrande sacrificielle.

Quant à elle, célébrée pour sa sensibilité et son originalité, elle pétille dans la fosse hoffmannienne, se réjouit d'être en harmonie avec l'Orchestre de l'Opéra, et regarde vers le printemps pour ses débuts avec la Philharmonie de Berlin, le meilleur orchestre du monde. Sinon, humble, simple, n'ayant de temps que pour lire ses partitions, le fin liseron, qui sort du troublant *Lohengrin* à San Francisco, y prépare son *Ring* – vaste programme – Elle sera comme un roseau dans la lourde forêt wagnérienne. Mais rien ne semble l'inquiéter : faire le mieux dans l'instant présent, tel est son seul désir.

Jacqueline Thuilleux

Les Contes d'Hoffmann, Opéra Bastille, du 30 novembre au 27 décembre.

Vissi d'arte-Gala Maria Callas, Palais Garnier, 2 décembre.

Concert avec le Berliner Philharmoniker, Berlin, 18 avril 2024.